

**Les principes spirituels, les leçons de vie et les avertissements saints  
sur la réjouissance du bon pays que nous donnent  
les cinq figures principales de 1 et 2 Samuel**

Lecture biblique : 1 S 2.27-30, 35 ; 3.21 ; 12.3-5, 23 ; 18.1-4 ; 23.16-18 ;  
9.1-2, 17 ; 13.13-14 ; 15.19, 23 ; 16.1, 12-13, 30.6b-10 ; 26.19b ; 2 S 11.1-27

**I. Sous la coupe d'Éli, l'ancien sacerdoce aaronique s'était dégradé et continuait de se détériorer (1 S 2.12-30), Dieu désirait donc un nouveau commencement pour accomplir Son économie :**

- A. Nous devons tous rejeter tout ce qui s'apparente à de la dégradation, de la vieillesse, de la tiédeur et de l'orgueil et nous garder vides, ouverts, rafraîchis, nouveaux, vivants et jeunes avec le Seigneur. Par ailleurs, il nous faut être un avec Son désir qui est que nous soyons unis à Lui, remplis de Lui et occupés par Lui afin de Le vivre pour l'édification organique du Corps de Christ—Ap 3.15-22 ; Lc 18.19 ; Ph 3.7-14 ; Ga 1.15-16 ; 2.20 ; 4.19 ; Ep 4.16.
- B. À l'époque d'Éli, la parole de Dieu était rare, elle avait presque été perdue (1 S 3.1). Dans le sacerdoce, la première fonction d'un sacrificateur est de parler pour Dieu (Ex 28.30). Un sacrificateur doit être une personne qui est intime avec Dieu, un avec Lui, qui connaît Son cœur et qui exprime l'enseignement unique et sain de l'économie éternelle divine (1 Tm 1.3-4 ; 6.3).
- C. Éli enseigna à Samuel de s'adresser de la manière suivante au Seigneur : « Parle, Jéhovah, car ton serviteur écoute. » Afin de parler pour le Seigneur et d'être un avec Lui pour mener à bien Son économie éternelle, il nous faut d'abord chérir et écouter attentivement Ses paroles de sorte que nous puissions connaître Son désir et Sa préférence—1 S 3.9-10, 21 ; Es 50.4-5.
- D. Éli négligea le sacerdoce en ne corrigeant pas fermement ses deux mauvais fils (1 S 2.28-29). Cette négligence entraîna la tragédie de son histoire, mit un terme à sa réjouissance du bon pays et marqua le déclin du sacerdoce par rapport à la révélation divine, à savoir dans sa fonction particulière de parler pour Dieu. Aujourd'hui, il nous faut retenir la leçon d'Éli de tenir en haute estime ce que Dieu nous a donné dans Son recouvrement.

**II. Samuel était fidèle envers Dieu dans tous les statuts et toutes les fonctions qu'il avait reçus de Lui :**

- A. En tant que Lévite, il servit Dieu toute sa vie. Dans son statut de naziréen, il observa une consécration sans faille (v. 35). En sa qualité de sacrificateur-prophète, il parla honnêtement pour Dieu et instaura l'office des prophètes pour remplacer le sacerdoce défaillant par rapport à la révélation divine. En tant que juge, il se montra fidèle envers Dieu et juste envers le peuple, il mit fin à l'office des juges et instaura la royauté afin de faire basculer l'âge pour l'accomplissement de l'économie de Dieu.
- B. En tant que personne qui collabora avec Dieu pour l'accomplissement de Son économie (Jn 5.17 ; 2 Co 6.1a), Samuel fut établi prophète de Jéhovah afin de parler pour Lui en écoutant Sa parole (1 S 3.9-10, 20-21). Il nous faut nous exercer en permanence à avoir des oreilles pour « entendre ce que l'Esprit dit aux églises » (Ap 2.7).

Par ailleurs, nous devons suivre le modèle de Marie, « qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole » (Lc 10.38-42) :

1. Marie s'était assise aux pieds du « Seigneur Jésus » et non aux pieds de quelqu'un d'autre. Aucune méthode n'est préférable au fait de venir à Lui à chaque instant, en L'aimant, en L'adorant, en ayant de la communion sans cesse avec Lui et en demeurant dans Sa présence.
  2. Marie s'était assise « aux pieds » du Seigneur. Elle adopta une position d'humilité afin d'écouter les paroles du Seigneur et de recevoir Sa bénédiction. L'humilité ne consiste pas à se dénigrer, mais c'est s'ignorer, se renier et se considérer comme n'étant rien.
  3. Elle était « assise ». Ceux qui sont affairés au point d'être distraits de la présence du Seigneur possèdent des pensées vagabondes et instables. Ils doivent s'arrêter afin de passer du temps avec le Seigneur quotidiennement.
  4. Elle « écoutait la parole du Seigneur ». Les paroles que le Seigneur nous adresse sont esprit et vie (Jn 6.63). Son écoute de la parole du Seigneur donna l'occasion au Seigneur de communiquer avec elle et de se dispenser en elle afin qu'elle puisse Le gagner.
- C. Samuel se réjouit au maximum de sa portion du bon pays tout au long de sa vie. Ainsi, d'un point de vue néotestamentaire, nous pouvons affirmer qu'il n'y avait aucun défaut dans sa réjouissance de Christ. Le seul défaut dans l'histoire de Samuel fut qu'il désigna ses deux fils comme juges parmi les enfants d'Israël—1 S 8.1-3 :
1. Les voies injustes des fils de Samuel étaient contraires à la voie juste et pure de leur père au cours de toute sa vie (12.3-5) et amenèrent les enfants d'Israël à demander à Samuel de désigner un roi pour les juger comme toutes les nations (8.1-7). De ce fait, les fils de Samuel ne devraient pas être comptés comme juges parmi le peuple d'Israël (Ac 13.20), et leur père Samuel devrait être considéré comme le dernier juge.
  2. Sur le plan humain, Samuel avait commis une erreur dans ce domaine, mais cette erreur aida Dieu à gérer la situation au sein de Son peuple en instaurant la royauté pour accomplir Son économie.

### **III. Jonathan aimait David, il conclut une alliance avec lui et prédit que David deviendrait le roi et que le royaume serait le sien—1 S 18.1-4 ; 19.1-7 ; 20.8, 14-17, 41-42 ; 23.16-18 :**

- A. L'intention de Saül était de conserver le royaume pour Jonathan. Or, celui-ci n'était pas disposé à s'emparer du royaume mais reconnaissait que David devait être celui qui siégerait sur le trône.
- B. Jonathan aurait dû en parler à son père, puis le quitter pour se ranger aux côtés de David. En typologie, si Jonathan avait suivi David, cela représenterait notre poursuite de Christ aujourd'hui et le fait que nous Lui donnions la prééminence—Col 1.18b ; Ap 2.4.
- C. Jonathan perdit la réjouissance adéquate de sa portion du bon pays promis par Dieu, parce qu'il échoua lorsqu'il ne suivit pas David conformément à la volonté divine en raison de son affection naturelle pour son père. Bien que Jonathan eût conscience que David serait roi, il resta aux côtés de son père. Cette décision l'amena

malheureusement à subir le même sort que son père, et il mourut avec lui au combat—1 S 31.2-6.

D. Jonathan se tenait entre Saül et David. C'était un homme à cheval entre deux ministères. Il aurait dû suivre le deuxième ministère mais puisque sa relation avec le premier était trop profonde, il fut incapable de s'en détacher :

1. Dans chaque âge, le Seigneur désire accomplir des choses spéciales : Il a Ses propres recouvrements et Ses propres œuvres à réaliser. Le recouvrement et l'œuvre spécifiques qu'Il entreprend dans un âge constituent le ministère de cet âge—cf. Gn 6.13-14.
2. David était un ministre de l'âge dans lequel il vivait (Ac 13.21-22 ; 36a). Dans l'Ancien Testament, le ministère de Noé, correspondant à l'âge dans lequel il vivait, consistait à construire l'arche. Moïse avait le ministère correspondant à son époque : celui de la construction du tabernacle. Quant à David et Salomon, leur ministère de la construction du temple était le ministère propice à l'âge dans lequel ils vivaient.
3. Un ministre de l'âge, avec le ministère correspondant, est différent des ministres locaux. Luther était un ministre de son âge et Darby, du sien. Afin de rejoindre le ministère de l'âge actuel, nous devons avoir la vision. Mikal était mariée à David, elle ne vit pourtant rien d'autre que la condition extérieure de David ; elle ne put le tolérer et à cause de cela, elle fut laissée derrière—2 S 6.16, 20-23.
4. Dans le Nouveau Testament, le ministère du Seigneur Jésus consiste à édifier l'église, le Corps de Christ (Mt 16.18). Les nombreuses personnes douées produites au moment de l'ascension du Seigneur n'ont qu'un seul ministère : celui de dispenser Christ pour l'édification du Corps de Christ, l'église. Cette édification n'est pas accomplie directement par les personnes douées mais par les saints qu'elles ont perfectionnés (Ep 4.11-12, 16).
5. Dans le ministère d'édification de Dieu, il y a ceux qui prennent la conduite dans ce ministère dans chaque âge. Puisse le Seigneur ouvrir nos yeux pour voir que tant que nous sommes humains, nous devrions être chrétiens, et tant que nous sommes chrétiens, nous devrions entrer dans le ministère du Seigneur dans cet âge.
6. Cela relève de la miséricorde de Dieu qu'une personne puisse voir et entrer en contact avec le ministère de l'âge, mais c'est une tout autre chose pour une personne de s'armer de courage pour abandonner les ministères passés et d'entrer dans le ministère actuel de Dieu—cf. 1 S 14.1-46 ; 2 S 6.16, 20-23.
7. Le ministère de l'âge dispense la vérité actuelle au peuple de Dieu. Dans 2 Pierre 1.12, « la vérité présente » peut aussi être traduite par « la vérité à jour ». Chaque ouvrier du Seigneur devrait consulter Dieu pour savoir ce qu'est la vérité présente —Mt 16.18 ; Ep 4.15-16 ; Ap 2.7, 11, 17, 29 ; 3.5, 12, 21 ; Ps 48.3 ; Ap 19.7-9 ; 21.2.

#### **IV. Saül fut choisi par Dieu et oint par Samuel pour être le roi d'Israël—1 S 9.1-2, 17 ; 10.1, 24 :**

A. Saül désobéit au moins deux fois à la parole de Dieu de sorte qu'il perdit sa royauté et son royaume (13.13-14 ; 15.19, 23 ; 28.17-19). Lorsqu'il désobéit à Dieu dans 1 Samuel 15, il se rebella en réalité contre Lui.

- B. Dans ce chapitre, Samuel dit à Saül : « Car la rébellion vaut bien le péché de divination, / Et la résistance vaut l'idolâtrie [héb.] et les téraphim » (v. 23a). La pratique de la divination consiste à entrer en contact avec de mauvais esprits. Ce que Saül fit en se rebellant contre Dieu était comme ce péché de divination. Il ne se soumit pas à Dieu et devint de ce fait Son ennemi. Par conséquent, il perdit son droit à la royauté.
- C. La fin tragique de Saül était principalement due au fait qu'il n'avait pas participé correctement à l'économie de Dieu. Le désir de Dieu d'édifier Son royaume parmi Son peuple élu avait amené Saül dans Son économie, mais au lieu de participer à l'économie divine et de coopérer avec elle, Saül se montra égoïste et usurpa le royaume de Dieu pour établir sa propre monarchie, nourrissant notamment des pensées sur la façon dont son fils lui succéderait—20.31.
- D. En cela, Saül fut égoïste et se trompa sur toute la ligne. En fin de compte, Dieu abandonna Saül et le retrancha, lui arrachant le royaume (15.28). Comme Saül avait été abandonné par Dieu, il se retrouva seul, tel un orphelin, ne disposant d'aucune aide lorsque les difficultés surgirent.
- E. À cause de l'égoïsme de Saül, les enfants d'Israël connurent la défaite et perdirent la vie dans la bataille contre les Philistins, et Saül et ses fils furent tués. L'ambition de Saül d'avoir le royaume pour lui et pour son fils, et sa jalousie envers David entraînaient la confiscation et la fin de sa réjouissance du bon pays promis par Dieu—20.30-34.
- F. La mort collective de Saül, de ses trois fils et de son porteur d'armes était le jugement juste de Dieu à l'encontre de celui qui s'était rebellé contre Lui, qui L'avait usurpé et qui était devenu Son ennemi (1 Ch 10.13-14). La fin tragique de Saül devrait nous servir de leçon pour crucifier notre chair et renier notre égoïsme, à savoir notre intérêt personnel et notre ambition (Ga 5.24 ; Mt 16.24 ; Ph 2.3).
- G. Le récit de la fin dramatique de Saül est un sérieux avertissement pour tous ceux qui servent dans le royaume de Dieu de ne pas faire une œuvre séparée au sein de Son royaume ni de commettre d'abus. Ne soyons pas comme Saül, à tenter d'établir une « monarchie » pour nous-mêmes, mais faisons tous plutôt une seule et unique œuvre, qui est d'édifier le royaume de Dieu, le Corps de Christ—1 S 31.1-13.

**V. David fut choisi et oint par Dieu à travers Samuel pour être le roi d'Israël—16.1, 12-13 :**

- A. Après avoir tué Goliath, David fut loué par les femmes d'Israël comme étant meilleur que Saül (18.7), mais rien n'indiquait chez lui qu'il était devenu orgueilleux ou ambitieux pour la position de roi. Lorsque David était en butte à la persécution de Saül, il fut approuvé comme étant la personne adéquate pour accomplir l'économie de Dieu en établissant Son royaume sur la terre.
- B. Alors que David subissait la persécution de Saül, deux occasions de lui ôter la vie se présentèrent à lui, mais il se refusa d'accomplir un tel acte à cause de sa crainte de Dieu car Saül était Son oint. Cette attitude révèle que David maintenait l'ordre dans le royaume de Dieu—chap. 24 et 26 ; cf. Rm 12.3.
- C. À n'en pas douter, David apprit beaucoup à ne pas chercher à se venger mais à se renier pour l'accomplissement du dessein de Dieu, en considérant qu'il était un homme selon le cœur de Dieu—1 S 13.14a.

- D. David est l'archétype d'un véritable enfant d'Israël qui jouit du bon pays promis et donné par Dieu à Son peuple élu : il se fiait à Dieu, marchait avec Lui selon Sa souveraineté et selon Sa direction et Ses instructions dans toutes les épreuves. David s'attendait à rester dans le bon pays, à prendre part à l'héritage de Dieu et à Le servir—17.36-37 ; 23.14-16 ; 30.6b-10 ; 26.19b.
- E. Sa confiance sincère en Dieu et sa marche fidèle avec Lui le qualifièrent pleinement pour profiter du bon pays à un degré élevé, même jusqu'à obtenir la royauté dans le bon pays selon le cœur de Dieu avec un royaume qui devient le royaume de Dieu sur terre. David était un avec Dieu. Ce qui lui appartenait était à Dieu, et ce qui appartenait à Dieu était à lui. Lui et Dieu ne possédaient qu'un seul royaume. Une personne telle que lui se réjouissait du bon pays, typifiant Christ, au maximum.
- F. Après la mort de Saül, « la guerre dura longtemps entre la maison de Saül et la maison de David. David devenait de plus en plus fort, et ceux de la maison de Saül allaient en s'affaiblissant » (2 S 3.1). David fut établi par Dieu comme roi avec son royaume exalté au nom du peuple de Dieu d'Israël (2 S 5.6-25). De plus, « David s'élevait de plus en plus, et Jéhovah, le Dieu des armées, était avec lui » (v. 10). Tous ces passages prouvent que David avait la présence de Dieu.
- G. Si dans une situation quelconque, nous n'avons pas la sensation intérieure que le Seigneur est avec nous, nous devons être prudents et reconsidérer nos voies (1 S 16.14). Dans le recouvrement du Seigneur, chaque fois que nous faisons quelque chose, nous devons faire attention à la sensation de la présence du Seigneur. Apprenons tous la leçon de nous soucier de ces deux points : la présence intérieure de Dieu et la confirmation extérieure dans nos circonstances (cf. 2 S 5.11-12).
- H. Par ailleurs, il nous faut tous apprendre de David tant d'un point de vue positif que négatif. La convoitise de la chair est un élément dévastateur qui peut nous détruire. Si un homme pieux tel que David a pu être séduit, comment pouvons-nous y échapper ?—11.1-27 ; cf. 2 Tm 2.22 ; 1 Co 6.13, 18 :
1. Quelle que soit notre réussite dans notre poursuite spirituelle, aucun de nous n'est à l'abri de commettre ce genre de péché. Lisons ce récit avec le plus grand sérieux dans la présence de Dieu. Il nous prévient que l'intempérance de la chair est très grave. David fut tenté par un seul regard et fut ensuite incapable de se refréner.
  2. Tous les saints, surtout les jeunes, devraient sonder leur cœur et prendre une ferme résolution de cœur de ne jamais emprunter la voie de l'intempérance de la chair (Jg 5.15-16). Prions : « Seigneur Jésus, je T'aime, j'ai besoin de Toi et je Te reçois. » Si nous tenons ces propos, Il sera notre Sauveur et notre salut dynamique. En tant que le Christ pneumatique, Il nous sauvera, nous préservera et nous protégera de la contamination de cet âge, de sorte que nous puissions conserver la gloire que nous avons atteinte.